Jean-Philippe LUIS (éd.), *La Guerre d'Indépendance
espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle*

Lluís Roura

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12398>

DOI : 10.4000/ahrf.12398

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 240-242

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lluís Roura, « Jean-Philippe LUIS (éd.), *La Guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12398>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Philippe LUIS (éd.), *La Guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle*

Lluís Roura

RÉFÉRENCE

Jean-Philippe LUIS (éd.), *La Guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 215 p., ISBN 978-84-96820-57-9, 17.10 €.

- 1 La Casa de Velázquez développe sans le moindre doute une activité digne d'éloges en rapport avec la commémoration du bicentenaire de la guerre d'Indépendance espagnole : en témoignent les colloques, séminaires et publications qu'elle parraine depuis 2008. L'ouvrage coordonné par Jean-Philippe Luis en est d'ailleurs un excellent exemple et vient contrecarrer, de surcroît, le peu d'attention que l'historiographie française prête à cette « guerre d'Espagne », en dépit du grand nombre de publications parues en France sur l'époque napoléonienne à l'occasion du bicentenaire de l'Empire.
- 2 Comme le reflète bien le titre, les études réunies ici tournent autour de deux axes distincts bien qu'étroitement liés : la guerre d'Indépendance, d'une part, et le libéralisme espagnol, d'autre part. Les douze articles que contient cet ouvrage sont regroupés en trois grands domaines : « La guerre d'Indépendance dans la mémoire du libéralisme espagnol », « L'individu et la communauté, la nation et le citoyen » et « La guerre d'Indépendance et les expériences politiques du XIX^e siècle ». Une volonté de synthèse et de bilan historiographique caractérise chacune des collaborations venant toutes de spécialistes reconnus qui appuient leurs contributions aussi bien sur leurs propres recherches récentes que sur une vaste connaissance historiographique. De ce point de vue, la compilation des références bibliographiques réalisée par l'éditeur sous la forme d'une unique bibliographie à la fin du livre contribue non seulement à donner

son homogénéité à ce volume sinon aussi à le doter d'un instrument très utile pour le lecteur.

- 3 L'ouvrage comporte une introduction de Jean-Philippe Luis dans laquelle il exprime l'objectif de sa publication et résume ses résultats. Sous le titre explicite de « Guerre d'Indépendance et libéralisme : à la croisée de deux rénovations historiographiques » et en partant d'une excellente connaissance des plus récentes contributions de l'historiographie, Jean-Philippe Luis analyse les origines, l'évolution et la spécificité du libéralisme espagnol, de 1808 à la révolution de septembre 1868, en soulignant les aspects sur lesquels l'historiographie actuelle a porté une attention spéciale. Parmi eux, comme le montrent les articles réunis ici, l'intérêt qui est apporté à la « mémoire » et à l'idéalisation de la guerre d'Indépendance, aux origines du constitutionalisme et au processus de politisation et de formation de la culture politique dans l'Espagne du XIX^e siècle mérite une mention toute particulière.
- 4 Quatre articles sont recueillis sous le premier titre, « La guerre d'Indépendance dans la mémoire du libéralisme espagnol ». Ceux de Richard Hocquellet et de Mariano Esteban de Vega présentent deux études complémentaires relatives à l'historiographie de la guerre d'Indépendance. Le premier réalise un parcours suggestif au travers des apports du XIX^e siècle – depuis le témoignage des acteurs principaux des faits jusqu'à la réflexion postérieure et la publication de grandes œuvres (telles que celles de Torero ou de Lafuente) – dans le but de trouver les modalités de la formation d'un discours libéral qui finit par s'imposer en dépit du fait qu'il ait été très peu partagé en son temps. Pour sa part, Esteban de Vega centre son attention sur l'analyse de l'historiographie du XIX^e siècle consacrée à la guerre d'Indépendance, au travers des ouvrages qui eurent, déjà à leur époque, un écho important. Le poids qu'eut le nationalisme espagnol dans cette historiographie contraste avec l'« intense déconstruction » de la charge nationaliste de cet événement que manifeste l'historiographie actuelle. Christian Demange et Pierre Géral fixent leur attention, dans leurs articles respectifs, sur la mémoire de la guerre d'Indépendance dans les années du *sexenio democrático* (le *Sexenio Democrático* o *Revolucionario* est la période de l'histoire de l'Espagne comprise entre la révolution de septembre 1868 et la fin de la première république espagnole, 1874). Demange analyse le mythe du *Dos de Mayo* (2 mai 1808), en insistant sur les différentes lectures que le caractère pluriel du libéralisme donna à cet événement ; ce qui le mène à conclure qu'un mythe qui a pu être intégrateur d'une nation de citoyens a finalement échoué aussi bien à cause de la faiblesse de la conscience nationale que des tensions sociales des nouveaux secteurs sociaux émergents. Pierre Geal, en ce qui le concerne, centre son analyse sur l'étude de la politique monumentale relative à la guerre d'Indépendance, menée à terme au cours du « *Sexenio Democrático* o *Revolucionario* ». Il constate que les politiques monumentales relatives à la guerre d'Indépendance permettent de rendre compte, dans toute sa complexité, de la question des multiples appropriations de cet événement fondateur qui furent effectuées par tous ceux qui, dans divers camps, se réclamèrent de son héritage.
- 5 Le deuxième titre, « L'individu et la communauté, la nation et le citoyen », comprend les contributions de Carmen García Moneris, Ignacio Fernández Sarasola, Jean-Baptiste Busaall et Geneviève Verdo autour de la révolution de Cadix, du constitutionalisme et de la Constitution de 1812. La rénovation qui a été menée à terme au cours de ces vingt dernières années autour de ces thèmes est parfaitement reflétée dans ces quatre

articles, aussi bien par les coïncidences globales – en remarquant, par exemple, la complexité des précédents du constitutionalisme en Espagne et en dépassant le lieu commun franco-centré pour expliquer aussi bien la culture constitutionnelle en Espagne que la Constitution gaditane – qu’au travers des nuances divergentes qui pointent vers deux grandes lignes d’interprétation distinctes. Les études de García Monerris et de Jean Busaall, par exemple, sont dans la ligne de ceux qui considèrent, en partant de la récupération d’une remarquable « culture constitutionnelle » antérieure à la Constitution de 1812, que la Constitution de Cadix en est venue à « constitutionaliser », en substance, les lois fondamentales de la monarchie espagnole. Or cet argument comporte, à mon avis, le risque discutable de réduire la volonté politique du libéralisme au dessein de ceux qui visaient simplement la récupération de la vieille « constitution » historique de la monarchie... Il existe, en outre, un autre risque auquel sont exposés, me semble-t-il, certains des arguments collatéraux de l’article de Jean-Baptiste Busaall : celui de ne pas prendre suffisamment en compte la diversité des territoires historiques qui existaient sous la monarchie espagnole, les particularités difficilement extrapolables du « *fueros* » (les « *fueros* » étaient les anciennes lois et privilèges d’origine médiévale) navarrais sur lequel s’appuie son étude, et le contraste que suppose dans une bonne partie des territoires péninsulaires le dénouement de la guerre de Succession et ses répercussions politiques postérieures. Dans tous les cas, cette ligne interprétative contraste avec l’idée de ceux qui voient dans le constitutionalisme libéral, comme Ignacio Fernández Sarasola, une claire volonté de rupture, et dans l’historicisme constitutionnel une habile stratégie pour surmonter le poids et l’adversité des circonstances. L’article de Geneviève Verdo sur le constitutionalisme moderne dans l’Amérique hispanique vient compléter ce chapitre. Le constitutionalisme « américain », conclut-elle, est en essence un constitutionalisme hispanique, « un constitutionalisme révolutionnaire hispanique mêlant des éléments anciens et modernes, se déployant sur deux théâtres d’opérations – autonomiste et unioniste – et comportant deux versions, la variante centraliste et la variante fédérale ». La brèche entre les deux camps, pratiquement inexistante avant 1814, allait être définitive comme résultat aussi bien de la politique à court terme des *Cortes* que, et surtout, de la restauration de l’absolutisme en 1814.

- 6 La troisième partie, « La guerre d’Indépendance et les expériences politiques du XIX^e siècle », a un caractère plus hétérogène. Florencia Peyrou analyse le discours démocrate-républicain de la guerre d’Indépendance au XIX^e siècle, la conception de « peuple », de « nation » et de « démocratie » qui en découlent, ainsi que le rôle qu’eut cet épisode dans l’élaboration des éléments-clés de ses discours et de ses pratiques politiques. Pedro Rújula, pour sa part, signale dans son article l’importance de la guerre d’Indépendance dans les origines politiques de la contre-révolution, en soulignant la transcendance de celle-ci pour la compréhension de la portée et de la profondeur du processus révolutionnaire espagnol. Il signale aussi comment certaines manifestations parmi les plus caractéristiques qui accompagnèrent ce conflit – comme la mobilisation populaire, le caractère de guerre civile ou la légitimation politique de l’usage des armes – eurent une influence non seulement sur son développement mais aussi sur l’évolution de l’histoire politique du XIX^e siècle et les antagonismes qui la caractérisèrent. Enfin, l’article de Gonzalo Butrón sur les répercussions en Italie de la Constitution gaditane clôt aussi bien le chapitre que l’ensemble de l’ouvrage. Bien que l’écho de cette constitution ne s’éveillât pas avant 1820, la Constitution de Cadix fut largement connue et vécue comme prestigieuse en Italie dans les années du fameux *trienio liberal* espagnol

(période comprise entre 1820 et 1823) et elle finit par être considérée comme le guide qui devait conduire les Italiens à la régénération. Sans le moindre doute, remarque l'auteur, il faut prendre en compte pour évaluer ce phénomène le poids qu'eut le sentiment antiautrichien comme élément fondamental de la progression de l'idéal national italien ainsi que, par conséquent, l'intérêt des parallélismes qui pouvaient en découler en rapport avec l'invasion napoléonienne et la révolution libérale espagnole.

- 7 Je crois qu'au travers de ce que nous avons observé on peut apprécier clairement le double intérêt de l'ouvrage *La guerre d'Indépendance espagnole et le libéralisme au XIX^e siècle*. Il présente de manière exemplaire, en effet, le panorama des contributions effectuées au cours de ces dernières années autour de la dimension politique de la guerre d'Indépendance sans le réduire à un état froid de la question ; parallèlement, il offre de nouveaux points d'analyse grâce aux questions qui y sont traitées. Face aux lieux communs et aux mythes qui refusent encore à disparaître, le volume édité par Jean-Philippe Luis nous offre la richesse des points d'accord que la rénovation historiographique récente a clairement consolidés, comme des débats et des controverses que les nouvelles contributions ont pu éveiller.